

Avant-propos

Cette courte étude ne cherche pas à sacrifier à la mode. La commémoration de la Révolution française déverse chaque jour des dizaines de titres sur les étalages des libraires sans que soit posée une question de bon sens : *Commémorer la Révolution française : est-ce encore nécessaire et possible ?* Mona Ozouf, dans *L'École de la France (1)* note avec ironie l'accueil fait aux célébrations précédentes : *"Un cinquantenaire, c'est utile, on y départage les témoins vieillis. Un centenaire, c'est bien aussi : cent ans après, on peut inscrire fermement un événement dans l'histoire. Mais un cent-cinquantenaire ? C'est boiteux, arbitraire, pas joli à prononcer. L'événement a épuisé sa fécondité, les enjeux sont décolorés. Le bicentenaire qui s'annonce fera, parions-le, surgir le même scepticisme. La date est plus ronde, l'enjeu n'est pas plus clair."*

Commémorer, c'est par piété et pudeur, renoncer à l'analyse : *"Entre la rationalité discriminante du travail historique et l'émotion globalisante de la commémoration, il y a tout l'espace entre l'affectivité et l'intelligence (1)"*. Cette fête de famille devra ne faire allusion qu'aux valeurs communes les plus plates pour n'indisposer personne. On se pardonne tout en famille, sauf les différences de penser.

C'est ce que semblent avoir compris les évêques français : ils sont prêts à oublier la Terreur : *"Un peuple, comme un homme, se doit, pour rester lui-même, de garder vivante la mémoire de tout ce qui l'a constitué. Les catholiques français auront à vivre ce temps exceptionnel du souvenir et y prendre leur part"*, dit la conférence épiscopale, tenue à Lourdes, le 28 octobre 1988, qui poursuit *"1789 et sa Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ont développé les conditions d'une société responsable, qui demeurent un objectif pour notre génération et pour les chrétiens d'aujourd'hui... Nous nous garderons bien de tout ressentiment..."* (Le Monde, 31 octobre 1988). Mais ce n'est pas uniquement chez les catholiques que l'accent sera mis essentiellement sur 1789 et 1792. Personne ne dépensera beaucoup d'imagination à célébrer 1793 et même ceux qui resteront les fermes défenseurs de la Terreur éviteront d'exhiber la guillotine dans leurs cortèges. On invitera les enseignants à relire Condorcet.